

Propos du Président

Après la croisière côtière qu'a été la matinée de l'Equipage, les instructions nautiques de la Société d'Orthopédie de l'Ouest prescrivent au président de faire le point. Rassurez-vous je ne saisis pas mon sextant pour apprécier les différents courants thérapeutiques, les dérives du métier, ou les turbulences en vue telle que la marée montante de la désaffection des jeunes pour la chirurgie, ou la difficulté d'instaurer en France une recherche appliquée en orthopédie.

Je préférerais faire route vers trois horizons : l'enseignement, l'évaluation, l'amitié. J'ai pour cela demandé l'assistance de deux capitaines qui m'ont aidé à discerner les caps les plus importants : Michel Postel et Maurice Muller.

Michel Postel nous parlera de l'enseignement : doit-il être l'apprentissage des techniques chirurgicales, du choix des matériels ou d'une éthique ? La formation d'un chirurgien doit-elle être la juxtaposition de micro-spécialités, apprises au plus haut niveau, ou plutôt une façon de réfléchir, et de tracer ensuite sa route en fonction de ses principes de navigation, au milieu des courants alternés que comporte une vie d'orthopédiste. Y a-t-il en 1993 encore place pour des écoles d'orthopédie ? Pour ma part, je reste convaincu que l'enseignement de notre discipline n'est pas d'apprendre à réaliser parfaitement des techniques qui seront dépassées au bout de cinq ou dix ans, mais bien d'incruster dans notre vie quotidienne des interrogations qui paraissent simplistes, mais qui sont néanmoins fondamentales : se demander avant de proposer une intervention à un patient : Vaut-il vraiment mieux une intervention qu'un traitement médical ? Est-ce bien l'opération que vous conseillerez à l'un de vos proches ? Et, avant de proposer une nouvelle méthode thérapeutique : a-t-on précisément évalué la méthode précédente avec ses points faibles et ses points forts ? Le choix du nouveau traitement proposé repose-t-il sur des faits ou sur des espérances ?

Merci, Michel, de ce que vous allez nous dire, et merci surtout d'avoir su cultiver l'héritage que vous avez reçu et de nous l'avoir légué. Vous nous avez offert un des plus beaux cadeaux du monde : la passion du métier et l'exigence. Au-delà de cette gratitude laissez-moi vous dire aussi l'affection que Winnie et vous-même suscitez autour de vous, par votre simplicité, la chaleur de votre vie familiale, et l'attention discrète mais authentique que vous portez à ceux qui vous entourent et vous secondent.

Un autre grand capitaine, Maurice Muller, qui a sillonné toutes les mers de l'orthopédie, est venu nous rejoindre dans la cité corsaire. Mon cher Maurice, je ne travaille sous votre autorité, aussi discrète que ferme, que depuis quelques années, mais nous nous sommes rapidement trouvés des convergences : la passion de l'évaluation c'est-à-dire la mise au point d'un langage commun entre les orthopédistes leur permettant d'analyser leurs résultats, de les comparer, de progresser. Je suis heureux que vous ayez accepté ici de nous parler de l'entreprise qui vous passionne et que vous voulez léguer : le système international d'évaluation qui sera la véritable boussole qui nous permettra de tracer notre route sur la carte marine du progrès. Il nous serait aussi utile de connaître votre point de vue sur les relations entre les orthopédistes et les industriels : dès la création du Centre de Documentation de l'A.O., vous avez associé la mise au point des implants et leur évaluation. Passant outre les préjugés de l'époque qui tenaient à l'écart les médecins des fabricants, vous avez au contraire opté pour dynamiser la créativité des industriels et leur exigence. Cette catalyse a abouti à des implants de qualité et a permis aux orthopédistes de l'A.O. une critique constructive de leur matériel, tout en conservant leur sourcilleuse indépendance. Ce type d'interaction, lorsque ses règles en ont été définies de façon saine, ne peut que bénéficier aux patients. Merci des messages que vous pourrez là aussi nous apporter.

Laissant à nos amiraux les navigations aux longs cours, je souhaiterais maintenant vous emmener dans une croisière plus proche mais tout aussi indispensable : elle concerne les relations humaines. Accaparés par les tâches quotidiennes à résoudre, aseptisés par les exigences scientifiques, nous laissons apparaître dans notre vie professionnelle plutôt la raison que le cœur. Mais en fait, toutes nos actions ne seraient rien sans l'amitié entre collègues de travail qui s'apportent leurs connaissances et leurs critiques, stimulent leur réflexion, entretiennent leur enthousiasme, potentialisent leurs actions communes. Certes nous restons seuls devant le malade et le choix de son traitement mais c'est surtout en groupe que les idées se structurent, s'affinent, se diffusent. Ces groupes professionnels sont la trame même de notre vie. Je souhaiterais en évoquer quelques-uns, non pas pour rappeler leurs objectifs parfois austères, mais pour évoquer derrière eux la juxtaposition d'amitiés solides qu'ils représentent : ils concernent aussi bien les soins quotidiens, que la recherche clinique, ou la gestion de notre vie médicale.

Il y a d'abord le travail quotidien, les malades à traiter :

C'est là qu'intervient l'Equipage, celui que vous avez vu ce matin sur le pont. Je voudrais dire à tous ceux qui ont partagé le travail du service pendant plusieurs années que leur exigence, leur loyauté, leur ardeur, sont les

amarres qui m'ont bien souvent retenu de quitter un hôpital public qui se délite. La cordialité et la permanence des rapports amicaux que nous conservons après votre installation montrent peut-être que vous ne m'en voulez pas trop d'avoir parfois maintenu le cap avec une obstination un peu ferme ; je serais heureux que votre séjour dans le service vous ait apporté autant que votre présence m'a réconforté.

Et puis pour ce travail quotidien je voudrais saluer tous ces amis qui participent à des réseaux qui se focalisent sur nos malades :

- . le R.O.R.¹ qui regroupe tous nos amis rhumatologues, rééducateurs, chirurgiens infantiles dont je n'oublierai jamais l'accueil chaleureux lors d'une arrivée à Rennes par ailleurs un peu fraîche ;
- . le GRETTAL² qui nous permet vraiment de traiter de façon pluridisciplinaire les tumeurs ;
- . l' ARGOAT³ qui a permis d'organiser les greffes de tissus ;
- . l' ARMOR⁴ qui regroupe des chirurgiens, fondamentalistes et ingénieurs, qui ont pendant une décennie construit ensemble, pour aboutir à ce laboratoire de chirurgie qui vient d'éclore.

Derrière chacun de ces sigles s'associent non seulement des compétences, mais des amitiés authentiques.

Mais il ne faudrait pas, tant on s'y sent bien, tomber dans le piège du confort d'une petite ville universitaire. Il nous faut nous associer à ceux qui partagent nos mêmes objectifs professionnels, soit en ralliant des groupes existants soit en créant ceux que l'évolution de notre métier rend nécessaires. De tels groupes ne peuvent aboutir à leurs objectifs scientifiques que si leur noyau dur est cimenté par l'estime.

Je voudrais remercier les groupes qui m'ont accueilli :

- . le groupe GUEPAR⁵ : je suis conscient de la chance que cela représente lorsque l'on est un peu isolé géographiquement, d'intégrer un tel groupe qui m'a fait bénéficier de son expérience sur la conception des prothèses et de son indulgence pour « mon insatiable curiosité » ;
- . le groupe IDEC⁶ merci Maurice, de m'avoir coraqué dans cette association que vous avez créé pour trouver un dénominateur commun à l'évolution en orthopédie.

Mais, à côté des groupes déjà constitués, l'amitié a été le ciment qui a permis d'en fonder d'autres pour rassembler nos connaissances individuelles trop fragmentaires et pouvoir ainsi mieux suivre les progrès de nos disciplines :

- . le GRECO⁷ qui est passé en près de vingt ans du statut d'un groupe à celui de Société Française de recherches chirurgicales, témoignage de l'inéluctable vieillissement de ses fondateurs ;
- . le groupe PETAL⁸ qui, associé au GETO, a permis d'approfondir les problèmes techniques du traitement des tumeurs osseuses. Ici aussi la simplicité et la cordialité ont permis de réaliser un groupe authentique, mettant en commun ses succès et ses échecs pour faire avancer cette discipline balbutiante. Cette dynamique amitié a permis en 1989 que se crée en France la Société Internationale qui traite du même sujet ; l'ISOLS⁹ ;
- . l'EAMST¹⁰ ici aussi les relations humaines ont permis de créer ce groupe européen, point de convergence de nos mises en commun de technique, mais surtout de notre éthique, de façon à ce que l'Europe du don des tissus ne devienne pas celle des marchands.

A côté de ces groupes scientifiques, l'estime et l'amitié sont aussi le ciment qui joint les hommes de bonne volonté qui tentent d'organiser l'ensemble de notre profession, et d'éviter que le navire de l'orthopédie ne s'échoue : le Conseil de l'Ordre, les commissions de la SOFCOT, le Comité de lecture de la Revue d'orthopédie, la gestion de l'EFORT¹¹. Toutes ces commissions régionales ou nationales sont parfois suspectées d'hégémonie, en raison de la cohésion de leurs membres. Il est vrai qu'il y existe une grande solidarité, mais j'ai toujours été impressionné par le fait que ne régnait jamais dans ces réunions l'esprit de clan. Sommes-nous tous réellement conscients qu'au-delà des stimulantes divergences de courant d'idées, notre profession se caractérise par une grande harmonie et que nos organismes représentatifs sont réellement très écoutés dans la mesure où ils rassemblent authentiquement tous les orthopédistes, dans le respect des différentes options d'exercice (libéral ou hospitalier), des sous-spécialités, et de la géographie. Nous devons être très reconnaissants à nos « seniors » d'avoir ainsi cultivé le respect des autres pour aboutir à des structures aussi cohérentes que ne le sont le Collège, le Syndicat ou la Fédération.

Mais j'ai bien sûr gardé pour le dernier bord de cette régate la Société que d'autres régions nous envient : la S.O.O.

Ma première S.O.O. ? c'était hier, en 1971, à Rennes. Michel Postel dont j'étais l'interne m'avait invité à l'accompagner et le thème du symposium était déjà : « Que reste-t-il en face de la prothèse totale de hanche ? » Je fus émerveillé devant cette Société si simple, si ouverte, mais sans conteste savante, Jean Lannelongue y semait déjà la provocation féconde. Jean Castaing rendait les idées claires, Michel Postel et Marcel Kerboull, plus portés à

Cochin aux onomatopées qu'aux discours, acceptaient enfin, dans l'ambiance de l'Ouest de détailler leurs conceptions. Glorion et Rey relançaient la discussion tandis que le Président Charles-Antoine Huchet démontrait avec quel bonheur il avait su concilier la réflexion et la créativité avec les contraintes de l'exercice libéral.

J'ai depuis participé à plus de vingt S.O.O. Il me semble que malgré sa croissance, notre Société reste encore humaine. Mais reste-t-il encore une place, dans les années 1990, pour des Sociétés Régionales d'orthopédie générale, alors que se multiplient les grands congrès internationaux et les symposiums de super-spécialités ?

Je n'ai guère d'inquiétude pour la S.O.O. ? car au-delà de la rigueur de ses travaux scientifiques, elle a deux atouts : l'authenticité et l'amitié.

L'authenticité. Les Sociétés jouent un rôle différent dans la propagation de la connaissance :

- des réunions d'hyper-spécialités, rassemblant un certain nombre d'afficionados d'un petit sujet, inventent :
- les grands congrès nationaux font à leur tour passer l'information à la communauté orthopédique ;
- mais les sociétés régionales authentifient ces progrès : entendre que, tout proche de nous, un collègue que nous apprécions conseille ou répudie une technique, donne à cette information aisément vérifiable une crédibilité inégalée.

Mais l'autre atout, dont je vous ai parlé aujourd'hui, avec la répétition des marées qui se succèdent, c'est **l'amitié**. Le noyau dur de la S.O.O. est un groupe d'amis, unis pour continuer l'extraordinaire travail accumulé avec les ans. Aux fondateurs ont succédé d'autres, soucieux de préserver la cordialité et l'héritage. Merci à ce bureau, aux secrétaires pour leur aide encore plus dense cette année.

Ce noyau dur de la S.O.O. s'est appuyé sur des groupes de travail régionaux qui ont fait la cohésion de l'orthopédie à l'Ouest : le Club des Dix, le Corée, le POP, le CERVO¹² ; tous ces groupes se caractérisent par la juxtaposition harmonieuse de modes d'exercice différents : libéral, hospitalier, universitaire. Soyons conscients du privilège que nous avons à l'Ouest de pouvoir associer ensemble notre métier et l'amitié.

Ma présidence s'achève par ce dernier bord, aux portes de cette ville de Saint-Malo où vécut ma famille. Sur les armoiries de la ville on lit « Semper fidelis » : toujours fidèle. Je voudrais que cette devise reflète la permanence affectueuse de ma pensée pour Michel Postel et Maurice Muller auxquels je passe la barre, et pour la S.O.O. à laquelle je souhaite « Bon Vent ».

Frantz Langlais

1 Rhumatologie-Orthopédie-Rééducation

2 Groupe Rennais d'Explorations et de Traitement des Tumeurs de l'Appareil Locomoteur.

3 Association Rennaise pour les Greffes Osseuses et les Allo Transplants.

4 Association de Recherches Multidisciplinaires en Orthopédie.

5 Groupe d'Utilisation et d'Etude des Prothèses Articulaires.

6 International Documentation and Evaluation Committee.

7 Groupe de Recherche et d'Expérimentations en Chirurgie Orthopédique.

8 Procédés d'Exérèse et de reconstruction des Tumeurs de l'Appareil Locomoteur.

9 International Society Of Limb Salvage.

10 European Association of Musculo Skelettal Transplantation.

11 European Federation of national societies of Orthopaedic surgery.

12 Cercle de Voyages Orthopédiques.